

I.

Comment Danaé retrouse sa robe en ouvrant largement les jambes pour recueillir le sperme d'or de Zeus, comment Masha, devant le rideau rouge à la fin de « Trois Sœurs » fait son salut, les joues encore inondées de larmes, laisse-moi me réchauffer dans cet épais manteau de laine, l'hiver russe a failli m'étrangler dans sa poigne de froidure, avec un bout de charbon je dessine des masques aux cheveux hirsutes, de mauvaises fées et des ogres ravinés, l'ami est parti dans un pays du Sud pour échapper à la persécution, mourir moins promptement, la ficelle du livre « Comment c'est » s'avachit, les fascicules se désolidarisent, on badigeonne l'éraflure avec un livide Mercurochrome, ce n'est qu'une éraflure, pas une entaille, pas une amputation, je pousse un cri, ne veux pas écoper, avec un bout de charbon je dessine des grimaces, les yeux n'ont pas de regard, ce sont des trous vides de part et d'autre du nez, les sourcils ont cramé, l'épais manteau de laine a un capuchon, j'y enfouis la tête.

2.

Le travail du sevrage est un boulot comme celui du bûcheron, du harponneur de baleines, quelqu'un pile du safran, le bel abat-jour en similisoie qui jetait son cône de lumière sur deux ou trois piles de livres a finalement brûlé, beaucoup de teintures sont toxiques, mon écharpe se lave à la main, sur le cadran de la montre j'examine le jour de la semaine, c'est utile de savoir que le mercredi est un mercredi, on va pas mettre le sevrage entre parenthèses, ça travaille tout le temps, le sevrage c'est comme un métier, ça ne rapporte rien mais dépense beaucoup, j'ahane comme un bûcheron, le silence produit un son uniformément strident, ça déchire les tympan, mon âme est cadenassée, disait Irina, fermée à clé comme un piano sans clé, quand la fugue passe de majeur en mineur, c'est une culbute comme un glacier qui se casse en deux, c'est la Patagonie en permanence, je suis un vioque maintenant, un clodo, hideux hibou perché sur une antenne rouillée, la ficelle du livre s'avachit, je le dis comme je le pense mais je ne pense rien et donc ne dis pas.

3.

Ça peut tuer, sûr que ça peut tuer, qu'est-ce que tu crois, død en danois, smrt en serbo-croate, halál en hongrois, le saxo de Coltrane un soir d'automne, en 1962, dans le bar enfumé d'un hôtel à Łódź, autant de dents de scie qui te scient sciemment le cœur, myriades de pétales roses viennent d'éclorre, mes quatorze ou quinze Brautigan ont disparu, avec la planche où ils se trouvaient, mes douze ou treize Annie Saumont ont disparu, avec la planche où ils se trouvaient, à Beijing pendant deux jours j'avais dehors au matin sur une étroite terrasse au bord du boulevard ma petite ronde table de travail, savourais mon express chinois et néanmoins italien, tôt le matin, avec la première page, c'est vital, mort en chinois c'est 死, il faisait juste assez chaud pour rester dehors deux ou trois heures au nez de l'éternité, mes dix-neuf ou vingt Pirotte ont disparu, avec la planche où ils se trouvaient, on va pas mettre le sevrage entre parenthèses, quand je regarde mes mains, je pense que ce sont ces mains-là qui t'ont touchée et fait jouir, provision de cartouches Montblanc, *toffee brown*, assez pour démarrer ce nouveau livre.

4.

Lancinante oscillation de la balance, douleur / douceur, pleurer / sourire, l'almanach est un manège magique & mathématique, une pipistrelle zigzague dans le crépuscule, tout le temps, recroquevillé, j'attends des messages, mais on me dit : vous n'êtes plus sur la liste d'attente, et je me recroqueville encore un peu plus, jette le téléphone dans la baignoire, cent dix, c'est un grammage qui me convient, le manège s'emballe, éjecte quelques crocus, c'est une contumace qui me proscriit, à Łódź il y a quelques cimetières qui manquent, le soir on improvise un petit bal, un rauque saxo éructe quelques syncopes de Coltrane, Linda fingering her hairy juicy pussy, A Fraction of Darkness, la juge stalinienne, ce soir-là en septembre 1962, pose un disque de Mozart sur le plateau, Furtwängler, prend encore une gorgée de whisky, éteint sa cigarette, ôte ses pantoufles et saute par la fenêtre, j'essaye de me conformer au pointillé des instants, son périnée est luisant de salive, grand livre à tranche dorée ouvert sur le chevalet, le mont Fuji tout en rouge, avec quelques veinules de neige, faut calmer le jeu du manège, altro giro di giostra, les pommes de l'automne dans la cave se rident.

5.

En quelques pas, quelques secondes, d'un geste, sur les planches trouver, retrouver mon Cendrars, mais je ne sais où il est et cela me désole, j'aurais eu besoin de lui, de ses mots, de ses vers, de son respir, pour me guérir ce matin, qui est le matin de Pâques, une Pâques de pisseuse grisaille, avec une heure qui manque, une heure passée à la trappe de Chronos, j'aurais eu besoin de lui ce matin pour me guérir de l'ennui que j'ai eu à lire un poète poétique qui fout des rimes partout, et des mots en majuscules, et des ô, et des ah, et des allusions mythico-savantes à toutes sortes d'instances numineuses, ça donne du torticolis, et donne envie de sentir la puanteur de la locomotive de Vladivostok, le remugle des grosses bottes de cuir, des tartines au lard et au fromage de yak, écouter du baragouin ouzbek, me déloger, me dépayser, aller ailleurs dans le fauteuil où je suis, je t'aurais récité, Blaise, scandé à voix haute, tu m'aurais passé une taffe de ton mauvais tabac noir, un clin d'œil, pendant des heures on aurait écouté le tac-tac tac-tac des roues sur les rails, on aurait batifolé dans le permafrost.